

RECENSION

Extrait de la *Revue thomiste* 2011, n° 4, p. 691-696, par le fr. Jean-Michel MALDAMÉ, o.p.

Daniel VIGNE, *La Relation infinie, La philosophie de Lanza del Vasto*, t. I : *Les arts et les sciences*, Paris, Cerf, 2008, 800 p. ; t. II : *L'Être et l'esprit*, Paris, Cerf, 2010, 768 p.

1. Lanza del Vasto a été une figure du désir de renouveau qui a habité la jeunesse du monde européen dans l'après-guerre mondiale. Il s'est aussi imposé par la fondation d'une communauté de type monastique où vivaient des couples et des familles. Il s'est fait connaître par ses œuvres de grande qualité littéraire. Cet italien, formé dans les capitales européennes, a rencontré Gandhi ; à son école, il a entrepris une rénovation des cœurs par le service de la vérité. Il reste un modèle pour ceux qui sont inquiets de l'avenir de la société dans la faillite de ses idéaux de respect de la vie et de promotion d'une vie dépouillée. Sa figure reste exemplaire en raison de son combat pour la paix et la justice, utilisant les moyens et les stratégies de la non-violence. Or cet homme était philosophe dans la tradition antique pour qui la philosophie était d'abord un art de vivre.

Le travail de doctorat en philosophie soutenu en Sorbonne par Daniel Vigne est enfin paru en deux gros volumes. Ceux-ci permettent de découvrir la démarche philosophique originale de Lanza del Vasto, en contraste avec la pensée dominante en Europe. L'étude entend se cantonner à la « philosophie théorique » (t. II, p. 703) ; pour cette raison, elle est fort érudite conformément aux exigences des travaux universitaires. Fort heureusement, la qualité d'écriture de l'A. permet de la lire avec un intérêt toujours soutenu. L'ordre imposé par le genre littéraire des thèses est respecté, puisque l'A. a construit un exposé systématique selon l'ordre des concepts que couronne un exposé métaphysique.

2. Lanza del Vasto s'étant manifesté comme poète, artiste musicien et sculpteur, il était normal que la première partie soit consacrée à l'art. Cette dimension n'est pas réservée au seul moment de l'exposé de ce qui est immédiatement en rapport à l'art ; elle est partout présente, en particulier dans les propos métaphysiques. En effet, si l'art est une manière particulière d'être présent au monde, il implique un rapport global au réel et à la vie ainsi exprimé au seuil de *La Trinité spirituelle* : « Ô lecteur, mon frère, je n'entends pas t'expliquer ce tableau, ni te conter sa longue histoire, ni te vanter sa portée infinie. [...] Je le dépose dans tes mains comme une clef » (cité t. II, p. 608). Cette citation montre que la systématisation ne peut suffire à rendre compte de la pensée ; il faut y entrer par la porte de la sympathie. La pensée de Lanza del Vasto ne se déploie pas comme une doctrine, mais par manière de mystagogie donnant accès à une célébration au terme du chemin d'un esprit en quête d'infini. D. Vigne en rend raison en situant méthodiquement les éléments formels de l'itinéraire qu'il retrace.

3. Le premier volume s'attache, comme le dit le titre, aux arts et aux sciences. Une longue introduction donne des repères biographiques (de 1901 à 1981), puis des éléments bibliographiques relevant les ouvrages publiés et les textes inédits. C'est un des grands mérites de cette thèse que de donner accès à ces textes pour saisir le jaillissement de la pensée. En effet, Lanza del Vasto s'est imposé par son rayonnement dû à ce qui relève des « beaux-arts » ; ils étaient plus qu'une activité de « loisir » ; ils étaient à la racine de sa pensée, qui est longuement exposée dans la première partie consacrée à « la sensibilité et les arts ». Il y a là bien plus qu'une esthétique au sens universitaire du terme, mais une ontologie du sensible et de la connaissance qui enracine le génie et la pensée dans le corps où naissent la communion et la communication entre les êtres.

D. Vigne consacre un premier chapitre au rapport entre sensibilité et génie artistique. Puis il relève ce qui concerne l'essence et la naissance de l'art. Il expose ensuite dans un troisième chapitre « la triade des arts » selon Lanza del Vasto : musique, peinture et poésie. Le chap. IV traite de l'amour et ainsi entre dans une perspective qui donne les fondements à une éthique de liberté et de salut des forces de la vie. L'analyse des thèmes abordés montre que la démarche de Lanza del Vasto

tient à distance la sécularisation qui naturalise et en conséquence matérialise les perspectives ouvertes tant par l'art que par la pensée. La philosophie est ici existentielle et le propos intellectuel toujours relié à la vie telle qu'elle peut être saisie dans des textes personnels qui témoignent de la grande qualité poétique de l'œuvre.

La deuxième partie de ce gros volume entre dans des domaines où la philosophie universitaire européenne se développe à loisir : « L'intelligence et le savoir ». Après un chapitre liminaire, « Lumières de l'intelligence » (chap. V), une première section traite des « savoirs abstraits » : mathématiques (en l'occurrence le chiffre), puis espace et temps. Le chap. IX fait la liaison entre ce savoir théorique et le monde réel en traitant du mouvement. La deuxième section est consacrée aux « sciences concrètes ». Elle commence par un texte épistémologique sur la nature de la science, puis entre dans les deux grandes sciences fondamentales sous les titres de « Matière et énergie » et « La vie et les vivants ». Relevons à ce propos que la démarche doit beaucoup à Aristote qui est placé en dialogue avec la philosophie de Hegel, qui a marqué Lanza del Vasto pendant ses études à Paris ; il s'agit d'une philosophie de la nature. Ce terme n'est pas entendu dans le sens de l'école thomiste ; il est marqué par la tradition romantique allemande de la *Naturphilosophie*, puisque Lanza del Vasto articule étroitement ce qui est dit de la sensibilité, de l'imagination et de la créativité de l'esprit avec le travail scientifique qu'il connaissait.

4. Dans le deuxième tome, le premier chapitre, « Philosophie, sagesse d'amour », présente la conception de la philosophie de Lanza del Vasto comme un art de vivre et donc un rapport à soi, à autrui et au monde. Ce chapitre mérite d'être relu après la lecture des sept autres étapes du parcours ; en effet, d'une certaine manière, s'il situe la philosophie et l'enracine, il la synthétise en son lieu de naissance. Il permet de bien saisir l'originalité du propos philosophique ensuite analysé de manière minutieuse. D. Vigne inscrit la philosophie dans son dynamisme en la présentant comme « quête » (première partie : « Métaphysique : l'être en quête de l'esprit »).

Le point de départ (chap. II : « Le moi vivant ») situe la démarche dans le cadre de la pensée classique enseignée dans l'Université au temps des études de Lanza del Vasto ; elle commençait par l'adage socratique (« Connais-toi toi-même ») et se structurait dans la démarche cartésienne ouvrant la modernité par le « cogito ». L'exposé critique des sources permet à la thèse de situer l'originalité de Lanza del Vasto : avoir choisi une voie vers la transcendance à partir de l'expérience spirituelle de soi comme être vivant. La réflexion s'ouvre alors sur la nature et le principe d'unité du moi, dont il s'avère que rien ne peut le circonscrire (chap. III : « Approches de l'esprit »). Lanza del Vasto récuse tout ce qui élude la réalité vivante, sa concrétude charnelle et son dynamisme relationnel. L'esprit n'est pas présenté comme un transcendantal (t. II, p. 244 s.), ni comme une substance (t. II, p. 254 s.), au sens scolaire de ces termes ; il est ce qui vit et ne se fige pas. Il est milieu, force, forme, corps, temps, union et détachement ; le tout étant centré sur l'expérience spirituelle dans un mouvement de création (t. II, p. 269) et de liberté (t. II, p. 273). Ainsi paraît la notion de relation qui est le lien dynamique qui transcende les nécessités de l'existence. Le chapitre suivant, « Trinité de l'esprit », introduit dans le plus original de la pensée de Lanza del Vasto : l'articulation des éléments de la réflexion selon un rythme ternaire. D. Vigne retrace les cheminements de cette conviction ; il relève qu'il y a là une influence de la théologie chrétienne ; ce qui renvoie à l'analyse de la conversion de Lanza del Vasto passant d'un esthétisme hédoniste à une vie de prière et à un engagement pour la paix.

La deuxième partie, « Ontologie : l'esprit en quête de l'être », instaure un dialogue avec les maîtres de la pensée européenne : ceux qui faisaient partie du programme universitaire et que Lanza del Vasto n'a cessé de relire pour affiner ses convictions, mais aussi les contemporains. Les chapitres sont attentifs à suivre l'itinéraire. D'abord (chap. V : « Les profondeurs de l'être »), D. Vigne montre comment son auteur renverse la problématique de Kant et toute forme d'idéalisme. À partir de son expérience, Lanza del Vasto promet un réalisme renouvelé par une philosophie de la relation. Cette philosophie se déploie dans les grands domaines de toute ontologie : l'être comme objet, comme chose et comme substance ; puis viennent les questions posées par l'expérience du monde (l'apparence, le devenir, le possible, le néant). Ces pages montrent que Lanza del Vasto fut

un métaphysicien au sens fort du terme, même si (et peut-être parce que) il n'a pas fait carrière universitaire ou enseignante, mais suivit les voies buissonnières de la liberté de vivre et de penser. Le chapitre suivant (chap. VI : « La première catégorie ») relève comment Lanza del Vasto a construit une systématisation par approches successives, toujours fasciné par le chiffre trois. Là encore, il se réfère aux maîtres à penser de l'Université, tout à la fois pour s'appuyer sur eux et les récuser. Il reprend à Kant la notion de « catégorie » pour placer en premier la relation. Pour Lanza del Vasto, tout est relation, ouvrant ainsi sur un débat avec Hegel, objet du chapitre suivant (chap. VII : « Dialectique de la conciliation »), qui était le maître novateur au temps de la formation philosophique de Lanza del Vasto ; Hegel fut le mentor d'une génération fascinée par la dialectique présente à la fois chez les matérialistes et chez les chrétiens découvrant la théologie de l'histoire et les harmonisant avec les connaissances du temps. C'est donc par rapport aux perspectives de cette grande fresque, où la dialectique jouait un rôle paradigmatique, que Lanza del Vasto a forgé sa pensée. L'intérêt du livre est de montrer minutieusement comment il a su transcender l'abstraction de ces démarches sans renoncer à l'exigence de penser enracinée dans le sensible.

Comme il convient pour une thèse, l'étude est fondée sur des textes minutieusement classés selon leur ordre chronologique ; elle montre la genèse et l'approfondissement d'une pensée où la relation joue un rôle axial. Le lecteur voit naître des intuitions, des exigences de vérifications, des renoncements et des retours développés d'idées restées vacantes pendant un certain temps. La lecture des citations inédites des carnets du *Viatique* apporte beaucoup par la qualité de leur expression, la force de conviction et l'honnêteté foncière de la recherche d'un au-delà des apparences et de leur séduction. On voit bien comment la pensée se forge dans un souci de classification, par la construction de tableaux ou de diagrammes sans cesse repris et approfondis. Au cours de cette étude, l'importance de l'ouvrage *La Trinité spirituelle* se confirme – comme l'avait déjà relevé la *Revue thomiste* (1972, p. 507-510). C'est là sans doute le cœur de la pensée philosophique de Lanza del Vasto, dont la profondeur est éclairée par ces analyses.

5. Le grand service que rend cette thèse en son ampleur est d'intégrer Lanza del Vasto dans la famille des penseurs qui ont fait exister une « philosophie chrétienne » au cours du XX^e siècle. Il s'agit chez lui d'une démarche novatrice où la foi n'est pas absente des travaux de réflexion critique, de construction d'une œuvre recouvrant l'ensemble du domaine philosophique et suivie d'une proposition d'action de transformation de la société. Il s'agit d'une authentique philosophie, née des travaux universitaires, lus, analysés, commentés et confrontés, tant à ceux de leurs pairs qu'à la réalité de l'expérience.

Le lieu de naissance et de vérification de la pensée de Lanza del Vasto est en effet celui de la paix dans le monde, de la rencontre entre sagesse de l'Inde et rationalisme européen ; c'est aussi l'enracinement dans l'engagement social par la fondation d'une communauté de vie ; c'est plus encore un croisement de l'expérience esthétique avec l'expérience religieuse. Cette philosophie peut être qualifiée de chrétienne, en ce sens qu'elle témoigne d'une recherche inlassable de la vérité inspirée par des modèles, symboles et concepts, qui font partie de l'héritage chrétien. D. Vigne montre que l'œuvre maîtresse est bien *La Trinité spirituelle*. Il en rapporte la genèse depuis la thèse de doctorat jusqu'à sa publication en passant par des esquisses et des reprises restées inédites. La référence trinitaire n'est pas dogmatique ; elle apparaît comme le fruit de l'analyse de l'expérience dans les divers domaines étudiés ici : les arts, les sciences, la vie de l'esprit et la métaphysique. Pourtant le rayonnement de la théologie trinitaire est présent d'abord comme confirmation de la valeur des intuitions, puis pour donner plus de force à des affirmations en assumant implicitement des approches du mystère de Dieu telles qu'elles furent présentées dans la théologie médiévale en particulier par des maîtres médiévaux comme Richard de Saint-Victor.

Le déroulement de la pensée se fait en dialogue avec les grands auteurs : Descartes, Kant et peut-être plus encore Hegel. Mais là encore, D. Vigne a le souci de montrer que si leur lecture est rigoureuse, elle ne s'enferme jamais dans le commentaire des textes, pour aller à la racine de leur expérience philosophique. Celle de Lanza del Vasto ne récuse pas la dimension religieuse de l'être humain. Elle se réfère au christianisme en ce qu'il a de spécifique.

6. La philosophie de Lanza del Vasto peut surprendre un lecteur formé à la pensée scolastique par la distance qu'il prend avec les notions classiques de cette tradition. Le primat ontologique est accordé à la relation et non à la substance ou à son équivalent dans le langage moderne. La pensée de D. Vigne est attentive à montrer la raison de ce primat de la relation : l'acte d'être n'est pas solipsiste : il est toujours relation à soi, au monde et aux autres, et par là transcendance surmontant la suffisance du moi ou de tout ce qui s'enferme dans son identité ou sa « mêmeté ». La relation est ainsi la catégorie la plus importante d'une pensée qui fuit tout enfermement dans un sujet qui serait constitué hors de son déploiement dans l'être par l'action – la plus haute étant la contemplation et la rencontre de Dieu. Le primat de la relation est justifié par Lanza del Vasto qui a trouvé chez saint Thomas d'Aquin la définition théologique de la personne divine. C'est ce modèle qui lui a permis de sortir de la fascination égoïste du moi et de l'hédonisme.

Lanza del Vasto s'est toujours gardé de se présenter comme théologien. Il s'est toujours référé pour la vie spirituelle et les sacrements à des religieux (dominicains souvent) dans un souci de fidélité à la doctrine de l'Église. Dès le moment de sa conversion, il avait intégré la rencontre avec l'Inde où il a trouvé un espace lui permettant de prendre ses distances vis-à-vis du rationalisme européen et de promouvoir une vie réconciliée avec les symboles et les arts ; mais aussi pour promouvoir une action politique qui ne prenne pas les moyens de la puissance, tant celle du marxisme, du fascisme ou du capitalisme... Lanza del Vasto est le prophète d'une utopie communautaire qui anticipait sur les soucis actuels – ce point n'entre pas dans la thèse ; il n'est que mentionné rapidement, mais il n'est pas sans importance pour l'équilibre de la pensée.

D. Vigne situe Lanza del Vasto dans le monde des penseurs européens. Hegel joue un rôle important. Il nous semble dommage que la thèse n'ait pas développé la comparaison avec Nietzsche. La pensée de Lanza del Vasto se développe en effet dans une opposition résolue qui croise les mêmes fondements. Cette divergence est sans doute ce qu'il importe de saisir pour apprécier les débats actuels dans le monde intellectuel – ce qui souligne l'actualité de la démarche de Lanza del Vasto.

7. La lecture de la première partie du deuxième tome vient également à point dans le contexte actuel de l'anthropologie. Les découvertes scientifiques faites sur le cerveau humain induisent une anthropologie où la pensée est réduite au calcul (dans le paradigme de l'intelligence artificielle en informatique avec l'élaboration de systèmes experts) et où les neurosciences se présentent comme « science de l'esprit » réduisant l'esprit à un mécanisme. Face à ces réductionnismes, cette thèse ouvre des voies pour attester que cette réduction laisse passer l'essentiel ; la proposition de centrer l'analyse sur la relation permet un dialogue avec cette vision de la nature dans la mesure où son enracinement dans l'art permet de rester au contact avec le concret, sans se limiter à une philosophie de l'expérience. Lanza del Vasto promeut en effet une approche de l'esprit qui est puissance et non seulement reflet ou abstraction, mais force, milieu, forme, union et détachement (t. II, p. 255). L'anthropologie qui en découle est spécifiquement chrétienne puisqu'elle insiste sur la force de création de l'esprit (t. II, p. 268), lieu de liberté (t. II, p. 273). Tout advient dans un mouvement qui est relation dynamique dans un rythme trinitaire.

La thèse de D. Vigne montre que la relation entre raison et foi peut s'enraciner dans la vie présentée comme poème (t. II, p. 221) ou comme feu dévorant (t. II, p. 222) dans la mesure où elle touche aux limites de l'existence dans un acte d'amour. Il est sans doute très éclairant de relever un point de cet ouvrage. D'une manière habituelle, après avoir cité des textes abstraits et des analyses formelles, D. Vigne éprouve le besoin de conclure par un ou plusieurs vers des poèmes de Lanza del Vasto, publiés dans *Le Chiffre des choses*. La poésie est une porte ouverte sur l'infini.

Enfin, redisons que le mérite de ces deux volumes est de permettre de placer Lanza del Vasto dans la lignée de philosophes qui ont donné des éléments pour la construction d'une philosophie chrétienne. Chez lui en effet les sources chrétiennes de la pensée sont privilégiées parce qu'elles donnent non seulement des concepts, mais surtout une ouverture : la dimension d'infini qui est présente en tout esprit.